

Guerre en Ukraine : 3 chiffres qui illustrent le retour en force des énergies fossiles

Des Etats-Unis à l'Italie en passant par la Grande-Bretagne, plusieurs pays occidentaux cherchent des alternatives, rapides, au gaz et au pétrole russe. A contre-courant des récents engagements environnementaux, tous les regards se tournent vers les hydrocarbures.

Les récentes COP et publications alarmistes du Giec avaient fait des énergies vertes une priorité absolue. Mais la guerre est passée par là. Depuis le déclenchement du conflit en Ukraine par la Russie et la pluie de sanctions qui s'abat sur Moscou, les pays occidentaux cherchent la parade pour réduire leur dépendance au gaz et pétrole russes.

A court terme, une seule solution semble se présenter : celle des énergies fossiles, pourtant si décriées. La preuve en trois chiffres.

. 760.000

C'est, en barils/jour, la hausse prévue de la production de pétrole américaine cette année par rapport à 2021. Après l'embargo instauré sur le pétrole russe, l'administration de Joe Biden a demandé aux producteurs locaux d'accélérer la cadence. En 2022, les Etats-Unis vont donc pomper quelque 12 millions de barils par jour (b/j) selon les dernières prévisions du département de l'énergie (EIA). Et en 2023, cette production devrait grimper à 13 millions de b/j, « un record en moyenne annuelle », affirme l'EIA.

En parallèle, les appels du pied à l'Opep se multiplient, alors que le cartel rechigne à revenir sur sa décision - adoptée en accord avec la Russie - de limiter la hausse de sa production à 400.000 barils supplémentaires. Des rumeurs, balayées par la Maison-Blanche, évoquent un possible déplacement de Joe Biden en Arabie saoudite pour discuter d'une ouverture plus large du robinet. Le Premier ministre britannique, Boris Johnson, s'est déjà rendu dans le pays le 16 mars.

Et pourtant, rien n'indique que cette stratégie soit payante à court terme. « La Russie produit environ 11 millions de barils par jour et en exporte un peu plus de la moitié. Environ 2,5 millions de barils partent vers l'Europe », rappelle Benjamin Louvet, gérant matières premières chez OFI AM. En cas de rupture, même partielle, d'approvisionnement, seule une destruction de la demande pourra permettre de faire face, selon lui. Pour cela, les prix devront encore monter « au-delà des 150 dollars le baril », juge-t-il. Un seuil qui pourrait être pulvérisé, selon certains experts, qui voient le brut dépasser les 200 dollars dans les prochains mois.

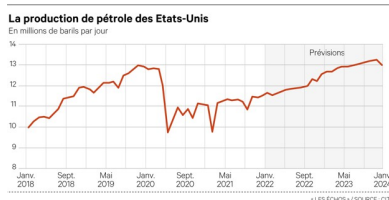
. 104,4 milliards

C'est, en pieds cubes et par jour, la quantité de gaz que les Américains, premiers exportateurs mondiaux de gaz naturel liquéfié (GNL), entendent produire cette année, selon l'EIA. Ils visent une production record de 106,6 milliards de pieds cubes par jour l'an prochain.

Il s'agit là essentiellement de gaz de schiste, obtenu par des méthodes jugées nocives pour l'environnement, comme la fracturation hydraulique. Lors de son élection, Joe Biden avait promis de durcir la réglementation encadrant le secteur. Mais les sanctions contre la Russie et une forte demande des Européens cherchant à diversifier leurs sources d'approvisionnement en gaz ont changé la donne. Joe Biden a d'ailleurs annoncé que les Etats-Unis s'efforceraient de fournir à l'Europe 15 milliards de mètres cubes supplémentaires de GNL dès cette année. « Cela remplace un tiers de l'approvisionnement russe en gaz vers l'Europe », a précisé la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen.

Porté par la remontée des cours du brut, le secteur du schiste a déjà amorcé une re-

lance après l'hécatombe provoquée par la chute des prix au plus fort de la pandémie de Covid. Joe Biden souhaite l'amplifier. Le nombre de forages dans le bassin permien, principale zone productrice de pétrole et de gaz de schiste outre-Atlantique, devrait donc augmenter. A ce jour, selon le dernier décompte hebdomadaire réalisé par Baker Hughes, 316 puits sont actifs dans cette région située à cheval sur le Texas et le Nouveau-Mexique. C'est 100 de plus que l'an dernier.



Le choix du schiste paraît logique : il faut entre cinq et sept ans pour développer un nouveau champ pétrolier conventionnel, quand les puits de pétrole non conventionnels peuvent être mis en production en quelques mois. Les Etats-Unis ne sont d'ailleurs pas les seuls à regarder dans cette direction. Le Royaume-Uni assure se garder la possibilité de lever le moratoire imposé sur la fracturation hydraulique. « Les pays repensent leur politique énergétique et évaluent s'ils peuvent s'appuyer davantage sur les sources d'énergie nationales », décrypte Matt Christensen, Global Head of Sustainable and Impact Investing chez AllianzGI.

Reste toutefois un problème : les conditions financières sur le long terme ne sont pas forcément réunies pour accélérer

la production d'hydrocarbures de schiste. « Un puits de pétrole de schiste voit sa production baisser de 70 % en dix-huit mois, nécessitant de faire de nouveaux forages en permanence rien que pour maintenir sa production constante. L'augmenter est très consommateur d'investissements », précise Benjamin Louvet.

De plus, certains pays, comme la France, ne sont pas prêts à emprunter ce chemin. « Les pistes en discussion n'incluent pas de remise en cause de la loi adoptée en 2017 qui interdit la recherche et à l'exploitation des hydrocarbures », confie aux « Echos » le ministère de l'Ecologie. « Une relance de l'exploration-production d'hydrocarbures en France aurait très probablement un faible impact sur l'approvisionnement du pays au cours des prochaines années, au vu des délais de recherche et développement des éventuels gisements », ajoute le ministère.

. 300

C'est, en pourcentage, la hausse du prix du charbon sur un an. Début mars, soit quelques jours après le déclenchement de la guerre en Ukraine, la tonne s'échangeait autour de 400 dollars, contre environ 100 dollars un an plus tôt. Et pour cause. Le charbon revient en force, notamment dans une Europe dépendante du gaz russe à plus de 40 %. Son utilisation pour la production d'électricité, répartie à la hausse en 2021 pour la pre-

mière fois depuis 2011, prend de l'ampleur.

Malgré la hausse des émissions de CO2 engendrées, plusieurs pays choisissent cette option, comme l'Allemagne ou la Pologne. L'Italie envisage de rouvrir certaines centrales à charbon, tandis que la France n'écarte plus la possibilité de prolonger l'exploitation de la centrale à charbon de Gazel Energie à Saint-Avold, en Moselle.

Reste à savoir combien de temps durera ce nouvel engouement pour les énergies fossiles. « A court terme, le monde a besoin d'énergie. Face au conflit actuel, le gaz de schiste et le charbon sont un moindre mal », juge Seema Shah, stratège en chef chez Principal Global Investors.

Ces choix traduisent « la priorité absolue accordée aux sanctions russes » mais devraient rester temporaires, assure, pour sa part, Hortense Lacroix, gérante du fonds Pluvalca Sustainable Opportunities chez Financière Arbevel. Un avis partagé par Matt Christensen : « Le conflit souligne que la dépendance aux combustibles fossiles est un risque et cela devrait accélérer non seulement les programmes d'énergies renouvelables, mais aussi l'approvisionnement local en métaux et minéraux stratégiques, la capture du carbone, le stockage de l'énergie et les solutions d'efficacité énergétique. » ■

par Hayat Gazzane

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

Lire aussi : DECRYPTAGE - Iran, Venezuela : le retour incertain des parias du pétrole <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/iran-venezuela-le-retour-incertain-des-parias-du-petrole-1393944>

Lire aussi : DECRYPTAGE - Energie : les cinq chocs impensables provoqués par la guerre en Ukraine <https://www.lesechos.fr/industrie-services/energie-environnement/energie-les-cinq-chocs-impensables-provoques-par-la-guerre-en-ukraine-1395807>

Lire aussi : DECRYPTAGE - Pétrole, Marchés. L'Oncle Sam et ses barils volatils <https://www.lesechos.fr/idees-debats/crible/petrole-marches-loncle-sam-et-ses-barils-volatils-1366582>

Lire aussi : Engie se tourne vers le gaz de schiste américain pour moins dépendre de la Russie <https://www.lesechos.fr/industrie-services/energie-environnement/engie-se-tourne-vers-le-gaz-de-schiste-americain-pour-moins-dependre-de-la-russie-1395379>

Lire aussi : CHRONIQUE - Le délire du charbon <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/le-delire-du-charbon-1378195>

